



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

I

Grandes chasses aux serpents à sonnettes. Le cœur de Farandoul bat encore! Belle réception chez les Mormons.

L'Hudson, navire de la Compagnie transatlantique, filait sur New York avec une rapidité favorisée encore par une magnifique brise de sud-est. Saturnin Farandoul, monarque en disponibilité, comme il s'appelait lui-même, et l'ex-général Mandibul, employaient le temps de la traversée du Havre à New-York en longues causeries sur l'instabilité des choses humaines, en dissertations sur la fragilité des empires et sur les déboires de la politique.

—Mon cher Mandibul, disait presque toujours Farandoul en terminant, j'abandonne à jamais toute idée de réformation sociale, je me lance : toutes voiles dehors dans la grande industrie! Les affaires, le commerce, voilà ce qu'il me faut, et puis-que les grandes entreprises sont nécessaires à la santé, en avant les grandes entreprises commerciales!

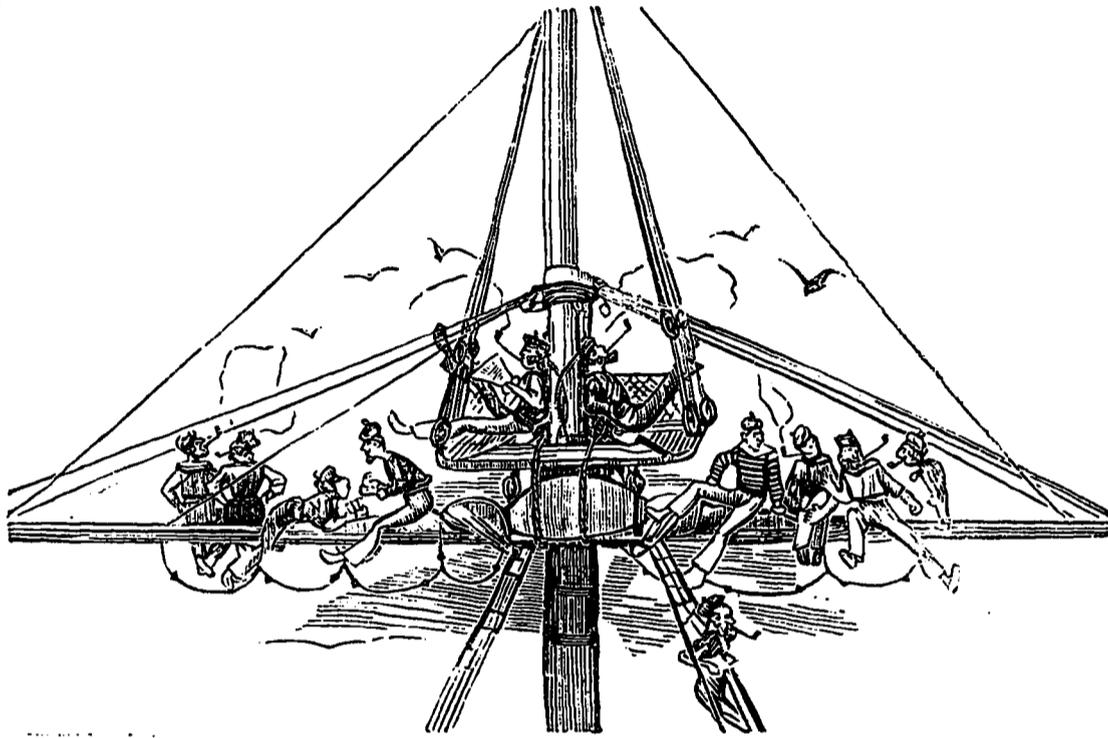
—Bravo, sire!... Pardon... bravo, mon cher Farandoul!

C'est dans ces dispositions que notre héros aborda sur la terre américaine.

Bien entendu, tous les matelots de la Belle Léocadie, les anciens généraux australiens, avaient voulu suivre la fortune de leur capitaine; l'équipage était encore au grand complet et prêt à partager ses aventures. Farandoul devait donc chercher avant tout une entreprise dans laquelle il put utiliser ces bras et ces cœurs dévoués.

Mandibul, qui conservait une dent contre l'Angleterre, proposa d'envahir le Canada.

—Pas de politique, répondit Farandoul, pas de politique, des affaires. Moi aussi je garde rancune à l'Angleterre, et j'ai peut-être trouvé le moyen de satisfaire cette rancune tout en restant sur le terrain industriel. Voici mon idée: Les fameuses chutes du Niagara situées à la frontière appartiennent pour moitié aux États-Unis et pour moitié au Canada. Elles sont beaucoup trop éloignées de New-York pour la commodité des touristes, pourquoi ne les rapprocherait-on pas? Nous creusons un canal se ramifiant au canal Érié, et par des



Les marins de la " Belle Léocadie " passagers à bord de " l'Hudson "

moyens que je me réserve d'étudier plus à fond si l'affaire aboutit, nous ramonons peu à peu la chute, l'île américaine et la grotte des Vents jusqu'à l'Hudson, à quelques lieues de New York; le Canada n'a plus qu'une petite chute sans importance, une cascade, et les États-Unis possèdent seuls la merveille de l'Amérique. Nous ne demandons rien à l'État pour cela, mais nous construisons et exploitons seuls un chemin de fer entre New York et la chute rapprochée, che nin de fer dont les bénéfices immenses suffisent à couvrir nos frais. Voilà l'idée, il ne nous manque que des actionnaires.

J'ai encore une autre idée, poursuit Farandoul, je sais que New-York voudrait posséder un obélisque comme Paris, comme Rome, comme Londres, comme Munich qui en a un en zinc. Je vais proposer à New-York une des grandes pyramides; seulement, comme l'entreprise sera difficile à monter, c'est encore un affaire à mettre en actions.

—Et la crise financière? observa Mandibul.

—Oui, la crise financière qui sévit depuis deux ans sur l'Amérique va nous gêner beaucoup, les capitaux vont se faire tirer l'oreille... Eh bien! comme je veux me lancer sans retard dans les affaires, je chercherai une troisième idée, une troisième affaire de moindre importance où nous ne nous heurterions pas à cet obstacle.

En effet, les affaires étaient bien stagnantes à cette époque et les capi-

talistes, éprouvés par de trop nombreux désastres, refusaient de se lancer dans les aventures. Enfin, grâce à son étoile, Farandoul mit la main sur une affaire suffisamment importante, mais un peu vulgaire. Il s'agissait de fournir à une grande usine de cordonnerie de luxe les peaux de serpents à sonnettes nécessaires à sa consommation. La fourniture des peaux de crocodiles étant prise par des chasseurs de la Floride, il ne restait plus que la fourniture des peaux de serpents, pour laquelle on ne trouvait pas d'amateurs en raison des immenses dangers à courir.

Farandoul réfléchit, une idée lumineuse traversa son esprit et il accepta l'affaire. Cependant, comme il lui répugnait de paraître s'occuper de sim- ple cordonnerie, il fit habilement cou- rir le bruit qu'il avait obtenu, sur soumission cachetée, la fourniture des sonnettes de président pour les assam- blées délibérantes américaines, et que les besoins de ce genre de commerce plus relevé l'entraînaient au Brésil, dans la patrie des boicongas, des soucouroyous et autres serpents à sonnettes.

Les journaux de New-York, et après eux ceux de Londres, annoncèrent au monde que l'ancien conqué- rant de l'Australie, mû par une pen- sée à la fois humanitaire et commer- ciale, allait débarrasser le Brésil de ses serpents à sonnettes et fournir les assomblées de toutes les républiques américaines, États-Unis, Mexique, Guatemala, Costa Rica, Honduras,

Nicaragua, Venezuela, etc., etc...

Pendant que l'ancien et le nouveau monde s'occupaient de la nouvelle entreprise de Farandoul, l'expédition organisée par celui-ci débarquait à Macapa, à l'embouchure de l'Amazo- ne, dans la partie nord du Brésil sous l'équateur.

Nous passerons rapidement sur la carrière commerciale de notre héros; elle fut brillante mais de courte du- rée, et des événements beaucoup plus importants, des entreprises bien au- trement hasardeuses nous attendent. Nous dirons seulement de quelle fa- çon se fit la chasse aux serpents à sonnettes et comment la société Fa- randoul, Mandibul and Co réalisa en peu de temps de gigantesques béné- fices.

Le centre des opérations de la so- ciété fut porté sur le point où l'Ama- zone reçoit le plus important de ses affluents de la rive droite, le Rio Madeira, sur le territoire des indiens Iguarahnas, des Mundurucus et des Tucuhunas, braves sauvages vêtus de plumes de perroquets fichées dans les cheveux et de tatouages très-élégants de couleurs variées. Quels coloristes que ces sauvages! C'est là que le gouvernement devrait envoyer nos prix de Rome!

Saturnin et sa petite troupe s'en- foncèrent hardiment dans l'immense forêt vierge qui couvrait des centaines de lieues de ces territoires; il fallut se frayer un passage à coups de hache à travers la végétation ardente et fu- ricieuse, éclore sous les brûlants rayons

que le soleil brésilien dardait depuis les centaines de siècles sur cette bien- heureuse terre; les lianes mille et mille fois entrelacées aux gigantes- ques arbres d'essence inconnue, em- brouillées comme un écheveau sans fin, furent attaquées bravement par les matelots. Enfin, bien au centre d'un territoire fourmillant de reptiles les vraies opérations commencèrent.

Que pouvaient contenir les grandes caisses charriées à travers la forêt par les indigènes engagés par Farandoul? Les matelots l'ignoraient et le deman- daient souvent à Mandibul; celui-ci leur avait toujours répondu: Attendez et vous verrez! Le jour vint où cha- cun put voir.

À la grande stupéfaction des ma- rins et surtout des indigènes, les caisses ouvertes laissèrent voir une pacotille de bottes superbes et vernies et un lot de petits ballons rouges!

Pour comble d'étrangeté, ces bottes merveilleuses, armées d'éperons d'une longueur invraisemblable, n'étaient pas appareillées; le matelot Tournesol, le plus intrigué de tous, constata même qu'il n'y avait que dix-sept pieds gauches contre quatre-vingt pieds droits! Quel était ce mystère?

Farandoul prit la parole:

—Mes chers amis, dit-il, le moment est venu de vous détromper! Vous avez cru jusqu'à présent que nous allions chasser les serpents à sonnettes comme on chasse les lapins, l'œil au grot et le fusil à la main? Non, non non! En hommes courageux, vous étiez disposés à affronter les terribles reptiles, mais sachez que je n'ai jamais eu la pensée de risquer des existences précieuses dans une entre- prise simplement commerciale! J'ai trouvé le moyen de rendre cette chasse aussi facile et aussi dépourvue de dangers que celle du lapin de garenne. Nos armes, les voici; ce sont ces bot- tes si bien vernies! Les indigènes qui nous entourent ne connaissent pas l'usage de ces chefs d'œuvres de la cordonnerie américaine; l'un d'eux, que je soupçonne d'être quelque an- cien anthropophage, vient même de goûter à l'une de ces bottes. Les ser- pents à sonnettes les connaissent encore moins et se laisseront prendre plus facilement aux pièges, car ces bottes fallacieuses sont tout simple- ment des pièges à serpents à sonnet- tes!

Et Farandoul se livra à l'explica- tion minutieuse du procédé aux hom- mes qui allaient être chargés de son application. Comme nous allons le voir à l'œuvre, nous nous dispenserons de dévoiler le secret avant le temps.

Les reptiles, d'ailleurs, ne furent pas longtemps à faire connaissance avec les bottes de Farandoul. Aussitôt après le déballage des pièges à serpents, toute la troupe s'engagea dans la forêt, la hache à la ceinture et le fusil en bandoulière.

En quelques heures, une quinzai- ne de pièges furent placés aux bons endroits, dans quelques clairières de la forêt; les bottes, debout dans les hautes herbes, brillaient comme des miroirs sous les reflets du soleil, tan- dis qu'au bout d'un ficelle attachée